



CHAPITRE XXXI.

Que l'homme sensible , délicat et juste , a de tribulations à souffrir en ce monde !!!

On supporte difficilement dans les autres ce qu'on est incapable de faire soi-même ; aussi n'est-il rien de plus anti-social que le mérite.

Le vicomte se hâta de se rendre auprès du baron ; il le trouva dans un ravissement inexprimable. — Je suis

le plus heureux des hommes , lui dit-il , avant qu'il lui eût adressé la parole. Cette femme est charmante ; j'en suis fou. Elle surpasse en beauté , en esprit , tout ce que la ville de Versailles offre d'attraits. Les femmes de mes chefs de bureaux n'aiment que mon rang , ne briguent que les faveurs de la fortune , les dignités ; elles rêvent l'intrigue dans les bras de l'amour et de la volupté ; madame Popot , au contraire , ne voit que moi , mon titre n'est rien à ses yeux. Oui , mon ami , je suis à elle pour la vie ; il ne manque qu'une chose à mon bonheur , c'est de la voir chaque jour et avec mystère : car c'est lui seul qui donne du prix

aux plaisirs de l'amour ; il faut donc que , sans plus tarder , tu trouves une petite maison hors de la ville , où nous puissions nous voir : qu'elle ne soit pas trop éloignée de sa demeure. Si cela est possible , qu'il y ait un jardin et plusieurs issues , à fin de pouvoir échapper aux regards des argus et des jaloux. Ainsi , mon cher B...., achève ce que tu as si bien commencé ; nous songerons ensuite à décorer ce local ; car il faut que ce soit le temple de l'amour , et que celle que j'aime , y reçoive mon hommage , au milieu de tout ce que les arts et la richesse auront de plus séduisant.

— Je vous promets de m'occuper de

cela aujourd'hui même. Nous avons , monsieur le baron , un excellent moyen de vaincre les difficultés ; c'est l'argent ; avec ce métal , il n'y a point d'obstacle qu'on ne surmonte. En amour comme en guerre , il ne faut pas craindre de faire des sacrifices.

— N'épargne rien ; songe avant tout qu'il faut que je la voie demain et qu'elle ne peut venir désormais à l'hôtel de la préfecture. Pars donc et reviens promptement m'annoncer le succès de tes démarches.

— Je ne sais quel pressentiment me dit que je réussirai ; ainsi soyez sans inquiétude , M. le baron. Si vous êtes le plus amoureux , vous méritez bien d'être le plus heureux

des hommes. Il quitta le préfet, qui fut se distraire à la chasse dans les bois de Satori, en attendant les plaisirs du lendemain.

Madame Popot, de son côté, s'occupait beaucoup de son amant. Les plaisirs qu'elle avait goûtés et qui, jusqu'alors, lui avaient été inconnus, parce que son cœur n'avait point cédé à l'amour; la volupté, dont elle venait d'éprouver les douceurs, la faisaient renaître, pour ainsi dire, et la plaçaient dans un monde nouveau. Elle regrettait le temps qu'elle avait perdu, qu'elle avait passé dans l'indifférence, et elle se promit bien de se dédommager des jours qu'elle avait passés

sans aimer. Son mari ne fut plus pour elle qu'un être indifférent, ennuyeux; elle accusait le sort qui l'avait unie à un homme si peu fait pour elle.

Le vicomte trouva une petite maison commode dans l'avenue de Sceaux, fort peu fréquentée et telle que le baron la désirait. Le prix fut arrêté et sans obstacle; le vicomte paya sur le champ: les clefs lui furent remises. Il courut annoncer cette bonne nouvelle au préfet qui vint incognito visiter l'habitation; il la trouva convenable à ses projets. — C'est ici, dit-il, que je serai vraiment heureux, loin du fracas des affaires. Tu as été mon compagnon

d'armes, tu seras le confident de mes amours, et lorsque je viendrai dans cet asile solitaire tu me suivras.

— M. le baron me fait honneur : soyez persuadé que je n'abuserai jamais de votre confiance.

— Il faut disposer tout de suite un appartement pour notre rendez-vous.

La nuit était venue ; il voulut passer devant la boutique de M. Popot ; le vicomte le conduisit sur la place d'armes ; le baron s'arrêta un moment, regretta de ne pouvoir entrer chez sa belle et se promit bien de se dédommager, le lendemain, de cette contrainte cruelle ; puis, ils

rentrèrent à l'hôtel au point du jour. L'heureux confident mit des ouvriers dans la maison ; il prodigua l'or, ce nerf des intrigues et des amours. On meubla d'abord un appartement, comme le baron le voulait ; il fut aussitôt arrêté que l'on profiterait du moment où les deux amans seraient absens de la maison, pour la rendre digne de les recevoir. Le vicomte B... présida à tout, et ceux qu'il employait pensèrent que c'était pour lui qu'il se donnait tant de peine. Il avait promis à madame Popot de lui rendre visite, il lui tint parole. Elle le reçut avec un plaisir qu'elle ne pouvait dissimuler : il voulait lui parler de son

amant ; mais le mari allait et venait ; il trouva le moyen de lui dire les choses les plus flatteuses de la part du préfet ; il l'assura de tout son amour, il annonça que les entrevues auraient lieu dans une petite maison que monsieur le baron avait fait acheter, avenue de Sceaux ; il lui indiqua l'endroit où elle était située. Dès le jour même, elle pourrait s'y rendre ; son ami brûlait d'impatience et d'amour ; si elle partageait ses sentimens, ils se verraient. Elle n'était pas moins impatiente que le baron ; mais comment faire ?

— Écoutez, reprit le vicomte, je crois avoir trouvé un moyen !... Je vais aller chez monsieur le préfet ; il

se rendra à la petite maison : je reviendrai ensuite ici. Vous direz à votre mari que vous sortez, soit pour aller à la promenade, soit pour acheter des étoffes ; cela vous arrive quelquefois ?

— Oh ! très souvent.

— Votre mari ne pourra donc avoir aucun soupçon ; la maison a une entrée par une ruelle isolée ; je vais vous en apporter la clef : vous verrez une croix noire sur la porte ; vous ne pourrez vous tromper ; vous entrerez, et là vous rencontrerez votre amant. Demain nous aviserons à découvrir un nouveau moyen, car, si vous conserviez cette clef, votre mari pourrait s'en apercevoir et vous faire

des questions embarrassantes. Aujourd'hui il n'y a rien à craindre; soyez prête à sortir, je vais revenir.

Le vicomte fut bientôt de retour: l'amour et l'amitié donnent des ailes. Il avait eu le temps d'annoncer au préfet que madame Popot allait partir pour le rendez-vous, il lui remit une clef; puis, il revint chez madame Popot qui l'attendait: il lui donna une seconde clef du temple de l'amour. Un instant après elle dit à son mari qu'elle allait sortir pour se distraire et dissiper une migraine affreuse dont elle souffrait depuis le matin.

— Puisque vous allez à la promenade, madame, dit le vicomte, moi je reste pour faire société à votre mari;

aussi bien j'ai à parler d'affaires avec lui. Allez, madame, allez, et puisiez-vous nous apprendre à votre retour que le mal dont vous vous plaignez a disparu.

— Va, ma bonne amie, lui répétait le mari; prends garde de te fatiguer en marchant trop vite. Elle partit pour se rendre où l'attendaient l'amour et la volupté.

Je ne donnerai point le détail de ce qui passa entre les deux amans; mon lecteur le devine aisément. Aux plus douces, aux plus tendres caresses, succéda le plus agréable entretien, et le baron M. ..., ainsi que sa belle maîtresse, furent tellement charmés l'un de l'autre que les heures

s'écoulaient trop rapidement ; il fallut enfin songer à se quitter, mais on se promit, de part et d'autre, de revenir le lendemain et de faire renaître ces fortunés momens.

Le vicomte avait tenu compagnie au mari qui ne songeait pas à l'absence de son épouse ; ce qui lui en fit perdre entièrement le souvenir, ce fut l'arrivée d'un homme que Popot avait connu bedeau de l'église Saint-Sulpice, à Paris, et avec lequel il avait toujours entretenu des relations pour des achats de livres de piété dont il avait eu besoin. Cet ex-jésuite était venu à Versailles pour quelques affaires et avait cru devoir descendre chez son ami. Il fut très

bien accueilli par Popot. Notre bedeau avait nom Scobardin ; c'était un homme de cinq pieds six pouces. Il ne plut pas au vicomte ; il avait un regard sombre et farouche qu'il cherchait en vain à tempérer par un langage doux et mielleux ; le son de sa voix était rauque et mal assorti avec ses paroles ; on démêlait une sorte de contrainte dans tout ce qu'il disait.

Après quelques questions oiseuses sur ce qu'il avait fait depuis qu'ils ne s'étaient vus et sur son voyage, le bedeau jeta les yeux de côté et d'autre dans la boutique et demanda où était madame.

— Elle est sortie, répondit Popot.

— Je vous fais cette question,

ajouta l'ex-jésuite , parce que , dans une de vos lettres , vous m'avez annoncé que vous étiez marié.

— Mon épouse ne tardera pas à rentrer. A peine il achevait ces paroles , que madame Popot rentra. M. B... examina quelle impression elle ferait sur le bedeau. Dès qu'il l'aperçut , il ne fut pas maître d'un premier mouvement , et ses yeux s'animèrent d'un feu singulier. Le secrétaire vit bien que l'ex-jésuite n'était pas insensible à l'amour. Madame Popot ne l'avait pas aperçu d'abord , parce qu'il était placé dans un endroit obscur de la boutique , et qu'elle était plus occupée du vicomte , dont elle cherchait les re-

gards , afin de s'assurer si son mari n'avait point témoigné de l'impatience et de l'humeur. Il la rassura d'un coup-d'œil. Popot lui dit gaïement : — Ma bonne amie , voici monsieur Scobardin , dont je t'ai souvent parlé. Il est venu à Versailles , et il m'a fait le plaisir de descendre chez moi : je pense que tu partageras ce plaisir.

—Soyez le bien venu , monsieur , répondit madame Popot.

Scobardin se leva , et , en saluant , il prononça d'un ton mystique et les yeux baissés : — Que la paix et l'union soient toujours céans.

—Je vous remercie , monsieur.

Le vicomte , qui ne voyait pas le

bedeau d'un bon œil, changea la conversation et demanda à madame Popot si la promenade lui avait été salutaire.

— Oui, monsieur, et je me propose de la renouveler souvent.

— Je vous le conseille : le grand air est favorable à la santé ; mais le temps s'est écoulé si vite que j'ai oublié plusieurs affaires qui m'appellent à la préfecture. Je vais donc prendre congé de vous : je ne sais si je vous verrai demain.

— Pourquoi donc, dit le mari ; je suis tellement accoutumé à vos visites, que si vous ne veniez pas, il me manquerait quelque chose.

— Eh bien ! attendez moi demain ;

ne fût-ce qu'un moment ; nous nous verrons, comptez sur moi... Madame, agréez l'hommage de mon respect.

— Nous avons là un bien bon ami, dit le mari, lorsque le vicomte fut sorti, en s'adressant au vieux Scobardin : c'est le secrétaire général du préfet, que le hasard m'a fait connaître au spectacle de Versailles... C'est un homme fort obligeant qui, par son crédit, m'a fait obtenir la fourniture des bureaux de la préfecture. Il jouit de toute l'estime de monsieur le baron... il nous a conduit, il y a deux jours, à l'hôtel de la préfecture. Nous y avons déjeûné avec lui ; le repas était délicieux : n'est-il pas vrai, ma femme ?

Il y avait des truffes en abondance ; nous buvions le Champagne à plein verre.

— Le baron M... est-il toujours le même , demanda le bedeau.

— Comment ! il n'est pas changé ; que voulez-vous dire , reprit Popot ?

— Je vous demande s'il est toujours galant.

— Oh ! je n'en sais rien : on le dit ; au reste peu m'importe , répondit Popot.

Scobardin , en parlant ainsi, avait jeté les yeux sur l'épouse. Elle avait fait un mouvement qui ne lui avait point échappé : il se promit de continuer ses observations.

Madame Popot ne pouvait définir ce que lui inspirait cet homme ; mais elle le voyait avec peine dans sa maison. Son air , son maintien , ses regards , la remplissaient d'une sorte d'épouvante ; son sourire même la faisait trembler ; elle en parla à son mari qui regarda ces craintes comme un enfantillage.

— C'est un saint homme , lui dit-il , tu t'accoutumeras à lui ; au reste, il retourne à Paris sous trois jours.

Madame Popot pensa au préfet , au bonheur qu'elle avait goûté près de lui , et toutes ses idées sombres s'évanouirent. — Je le verrai demain , se dit-elle ; pourquoi faut-il

que je couvre de l'ombre du mystère les plus beaux momens de ma vie ?

Chacun se retira. Le bedeau demanda à entrer dans la chambre que le cousin Brismiche lui avait préparée; madame Popot le vit sortir avec une sorte de joie. Le jour parut. Scobardin était déjà en prières, et, dès qu'il entendit son ami, il vint le trouver, et lui demanda quelles étaient les heures de la journée où il se livrait à des exercices de piété, et quelles étaient les occupations de son épouse. Les réponses que lui fit Popot ne parurent pas le satisfaire, et il s'écria avec une sorte d'indignation : — Prenez garde, monsieur

Popot, votre salut et celui de votre épouse sont en danger.

— Je ne le crois pas.

— Je vous le prouverai.

Le vicomte arriva, il salua le libraire, regarda à peine le bedeau et demanda des nouvelles de madame Popot.

— Elle est encore dans son appartement; je vais l'appeler.

— Non, je voulais savoir seulement si elle est encore indisposée.

Scobardin écoutait sans mot dire; enfin il s'adressa au vicomte et lui fit observer qu'il paraissait s'intéresser beaucoup à madame.

— Mais, monsieur, cela ne vous regarde pas, lui dit brusquement le

vicomte; occupez-vous de vos affaires à Paris et laissez-nous tranquilles à Versailles. Ainsi finissons, car je n'aime pas les gens de votre profession. Et il lui tourna le dos.

Le bedeau parut mécontent; le vicomte s'en moqua. Popot invita le bedeau à modérer son zèle. Sur ces entrefaites madame Popot entra; M. B... montra plus d'empressement afin de contrarier Scobardin; il ne se doutait pas que cette innocente plaisanterie aurait les suites les plus funestes. Pendant que le mari s'occupait de son magasin, le secrétaire dit à madame Popot, de la part du préfet, quelques mots que le jésuite ne put entendre; mais il soupçonna

une partie du mystère, et il résolut d'en tirer avantage ou de se venger.

— Je vais faire quelques courses dans Versailles, dit-il, et rendre visite au sacristain de la paroisse Notre-Dame; ne soyez point surpris si vous ne me revoyez pas dans la journée, car je serai sans doute retenu; mais je reviendrai avant la nuit. Il salua, et partit.

— Que le ciel le conduise si loin qu'il ne revienne jamais! s'écria le vicomte; cet homme là ne me plaît pas du tout: il m'a tout l'air d'un oiseau de mauvais augure. Si vous m'en croyez, monsieur Popot, vous vous débarasserez promptement d'un pareil hôte: d'où vous est-il venu?

Popot répondit qu'il l'avait connu à Paris avant son mariage avec madame Popot.

— Qu'il retourne dans la capitale ; ce qui vaut beaucoup mieux pour vous , mon cher monsieur Popot , c'est une nouvelle que j'ai à vous annoncer. Monsieur le préfet, d'après la demande que je lui ai faite , et sur les bons témoignages que je lui ai rendus de vous et de vos talens administratifs, sollicite pour vous auprès du ministre, la sous-préfecture de Sceaux ; il veut plus même ; il consent à ce que vous ayez l'honneur de lui être présenté par moi. Demain je vous introduirai dans son cabinet, et là vous pourrez lui témoigner

votre reconnaissance et votre respect.

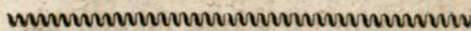
Le pauvre Popot voulait parler , mais il ne savait en quels termes s'exprimer.

— Point de remerciemens , mon cher , je sais tout ce que vous pourriez me dire en pareille circonstance.

— Et moi , monsieur , reprit madame Popot , ne me sera-t-il pas permis de vous témoigner ma reconnaissance ?

— Madame, tout ce qui sort d'une aussi jolie bouche que la vôtre ne peut que flatter infiniment. Regardez-moi , je vous prie , comme le meilleur , comme le plus fidèle de vos amis , et je m'estimerai trop heureux.

Le préfet avait eu un entretien avec son secrétaire ; la belle madame Popot était tout pour lui. C'étaient moins ses attraits qui l'enchaînaient, que les charmes de son esprit, les précieuses qualités de son ame et de son cœur. Cette femme adorable n'avait été, jusqu'à ce moment, qu'un diamant brut ; il fallait, pour lui donner cet éclat, qu'elle connût l'amour, et M. le baron avait été son maître. Qui n'eût désiré avoir une semblable écolière ? O femmes ! sexe adoré, c'est vous qui nous faites ce que nous sommes ; c'est à vous que nous devons le bonheur et souvent la gloire.



CHAPITRE XXXII.

Certains hommes sont souvent si ridicules qu'il ne m'est jamais arrivé d'arrêter ma pensée sur un seul d'entre eux sans pitié, sans dégoût, ou sans étonnement, et bien rarement sans éprouver les trois impressions à la fois.

Revenons à notre bedeau. Le vieillard était encore vert malgré ses soixante ans. Son cœur avait parlé,